

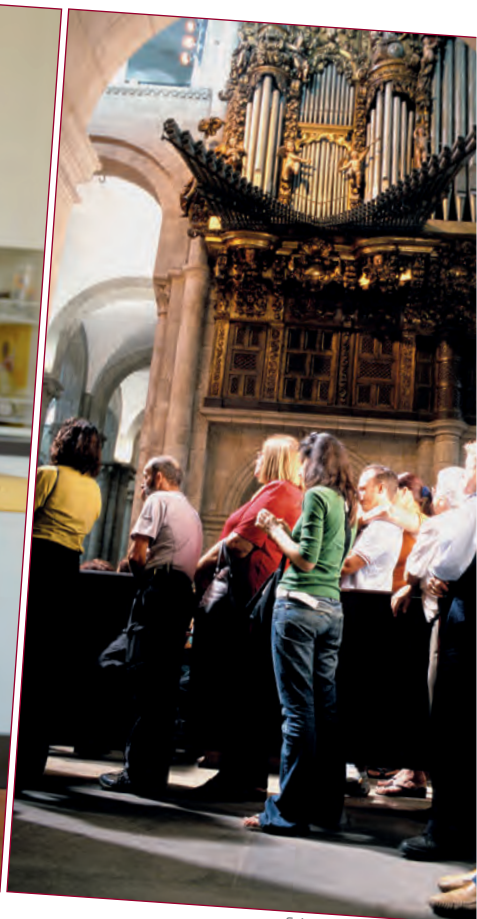
Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Novembre 2016 - N° 24



Corinne Mercier - Ciric



Fabrice Bault/Ciric



Racontons une bonne nouvelle

E
D
I
T
O

Le thème de la 51^e Journée mondiale des communications sociales 2017 a été annoncé : «Communiquer espérance et confiance en notre temps». Ce thème «est une invitation à raconter l'histoire du monde et les histoires des hommes et des femmes, selon la logique de la "bonne nouvelle" qui rappelle que Dieu ne renonce jamais à être Père, dans toute situation et vis-à-vis de chaque homme». N'est-ce pas tout un programme pour les journaux paroissiaux ? Raconter les histoires des hommes et des femmes, n'est-ce pas ce que nous faisons à travers les interviews, les portraits dans la

proximité. Un regard marqué par l'Évangile traverse toutes nos rencontres. Il s'agit de reconnaître dans tout événement comment Dieu, «à travers le scénario dramatique de ce monde, est en train d'écrire l'histoire du salut». Recevons cet encouragement exigeant mais essentiel d'«apprendre à communiquer confiance et espérance pour l'Histoire... nous chrétiens, nous avons une "bonne nouvelle" à raconter, car nous contemplons confiants l'horizon du Royaume».

P. René Aucourt,
président de la Fédération nationale

Recevoir les Cahiers

Les Cahiers des journaux paroissiaux sont désormais envoyés par mail et sont sur le site de la fédération : www.fnplc.org
Si vous souhaitez continuer de les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.
Allez visiter le site de la fédération... il y a toujours à découvrir !

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; ARO (Actualités région ouest) ; OТПP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale : FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71 250 Cluny - Contact : reneaucourt@wanadoo.fr



Comment traiter dans le journal l'accueil de l'étranger ?

C'est un ange au sourire enjôleur, celui qui orne le parvis de la cathédrale de Reims qui a accueilli soixante-dix rédacteurs de l'OTPP pour l'assemblée générale annuelle, en octobre. «Étrangers, comment accueillir l'autre de tout cœur» : tel était le thème de la rencontre.

Le thème est parfaitement en phase avec notre vécu quotidien fait de résistances, de peur, de refus ou de défiance face à l'arrivée massive de migrants. Autrui est ressenti comme une menace d'autant plus grande que la différence culturelle est grande : langue, religion, mode de vie... Le but des ateliers n'était pas de relater ou analyser une situation que d'autres journaux, comme *Le Monde*, font fort bien. La question était bien de définir comment parler de l'accueil de l'étranger dans nos journaux.

Quelques pistes

Parmi les pistes évoquées, citons :

– nos journaux sont des journaux paroissiaux de proximité. Ils doivent donc dire Dieu et favoriser le passage du Christ auprès de notre lectorat. Ils doivent également accepter le défi de la proximité (dire nos peurs) et de la distanciation (donner des valeurs chiffrées);

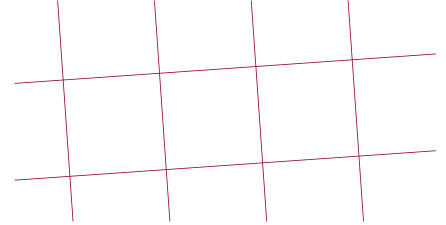
– proposer des engagements à la mesure de chacun, sans faire de morale : rencontre avec l'étranger, dialoguer, l'écouter, l'accompagner, l'héberger quand cela est possible ;

– favoriser les rencontres interreligieuses et islamo-chrétiennes.

Des nombreux témoignages, il ressort qu'on ne peut agir seul. Certaines paroisses se sont mobilisées pour accueillir un ou plusieurs migrants. De nombreux organismes ou associations encadrent fortement, soutiennent ; citons la Cimade, l'Abej solidarité, le Secours catholique. De petites associations agissent également. Grâce à Rail à Lille, une trentaine de migrants sont hébergés au sein de vingt-cinq familles. L'accueilli signe une charte définissant la durée du séjour (en général, un mois) et les règles à respecter pour une bonne intégration dans la famille d'accueil. Effacer nos préjugés, dominer nos peurs et accueillir l'autre comme un frère.

Patrice Tiberghien





Qui sont nos diffuseurs ? Ébauche de portrait !

A priori, c'est un non-sujet pour vous, lecteurs, qui êtes également rédacteurs de votre journal paroissial voire même diffuseurs depuis de nombreuses années. Pourtant, même impliqués en paroisse, nous oublions et en savons parfois peu sur ces petites mains qui s'activent dans l'ombre pour porter la Bonne Nouvelle ! Et si nous nous posions la question pour mieux les (re)connaître ?

Tous les quatre mois, je reçois mon journal paroissial chez moi. À chaque fois, c'est le même rituel. Je le feuillette une première fois pour en déceler les «pépites», puis les scrute en détail. Comment est-il arrivé là ? Jusqu'à mes débuts à l'OTPP (association d'entraide pour les journaux paroissiaux du «grand nord» de la France), les diffuseurs constituaient pour moi une nébuleuse : des gens assez fous (ou courageux !) pour braver le froid et la pluie du nord.

Un an après, je tente un portrait d'eux (de vous ?) plus fourni et plus fidèle. Pourquoi ? Parce que je ne suis pas certaine qu'on soit toujours bien conscient (et qu'ils soient eux-mêmes toujours bien conscients !) de leur importance pour une Église proche de tous ! Comme me l'écrivait un rédacteur d'Halluin, «plus convaincus de notre mission, nous sommes plus convainquant !».

Les diffuseurs m'étonnent toujours par leur simplicité, leur dévouement et leur organisation méthodique. Ils sont les derniers maillons

de la chaîne des journaux paroissiaux et n'en sont pas moins les plus importants !

Un réseau de paroissiens mobilisés derrière leur journal

Par ailleurs, ils ont souvent ces grands atouts :

– **Des yeux pétillants** lorsqu'ils racontent leurs aventures de diffuseurs : comment ils font face aux digicodes (heures du facteur, appel à un ami résident dans l'immeuble, sortie de l'école et des mères de famille !), aux «gens reloués» (comprenez : ceux qui rejettent le journal paroissial). Chacun a ses techniques et ses anecdotes parfois incroyables de personnes avec qu'ils y ont pu partager par le biais du journal !

– **Des grandes oreilles** pour écouter des habitants souvent demandeurs de renseignements («Je fais comment pour faire baptiser mon enfant ?») voire de discussions plus approfondies sur une Église qu'ils connaissent mal.

– **Un sourire accueillant** qui reflète ce qu'est l'Église : non pas des murs poussiéreux mais

de «vraies gens», des voisins, prêts à aller vers les autres, vers les «périphéries» pour délivrer un message d'espérance et créer des liens dans le quartier.

– **Des cheveux de toutes les couleurs** : quelles richesses de pouvoir bénéficier des services des retraités ! Ils constituent la majorité de nos équipes, mais des actifs prennent aussi de leur temps pour diffuser le journal, avec leurs enfants. Ne les oublions pas !

– **Des bras musclés** : «Deux cents journaux !» C'est la réponse que me fournissent de nombreux diffuseurs pleins de bonne volonté quand je leur demande combien de boîtes aux lettres ils desservent. N'hésitez pas à prendre des plus petits paquets pour ne pas vous épuiser, quitte à appeler un ami ou voisin qui sera heureux de vous rendre ce service !

– **Une capacité** à pousser de gros soupirs avant de repartir de plus belle : «Il pleut, il fait froid, nous sommes moins nombreux que l'on pourrait l'espérer.» Et pourtant, ils sont toujours aussi fidèles au poste.

– **Des jambes** d'une certaine endurance : une des principales motivations de nos diffuseurs... la marche !

– **De la patience** : pas si simple de se heurter aux portes fermées lorsqu'on est prêt à rencontrer et à annoncer !

En fait, qu'est-ce qu'être diffuseur ? C'est être missionnaire, c'est partir à la rencontre des habitants, avec ses forces et ses faiblesses, en toute simplicité mais conscient que, grâce au journal et à notre action de diffuseurs, on contribue à «aller à la rencontre de tous les habitants... de tous nos frères (...) pour répondre à leur faim [d'espérance]» (père Xavier Bris, lors de l'assemblée générale de l'OTPP, en octobre 2016). Alors, même si on ne peut pas nier l'usure et les difficultés de certaines équipes, et si nous nous concentrons sur nos forces pour rayonner et pouvoir s'attaquer, regonflés, à ce qui va moins bien ?



Clothilde Vasseur

clothilde.vasseur@bayard-service.com

«Un vitrail de l'église Saint-Martin de Vonnas»

Une œuvre d'art locale présentée et interprétée. Une belle idée qui peut devenir une rubrique régulière. Il est important néanmoins de respecter quelques règles simples. Cet article les respecte parfaitement. Les trois paragraphes en sont l'illustration.

Il faut d'abord partir de l'image elle-même et non pas de l'«idée que l'on s'en fait». Une démarche difficile et exigeante. Par exemple, ne commençons pas par écrire de belles phrases sur le baptême mais commençons par regarder le baptistère qui se trouve dans l'église de tel ou tel village. Il faut donner quelques repères... Où se trouve cette œuvre d'art, quelques renseignements sur la matière, les dimensions, les dates de création, etc. Ici, l'article précise très bien

L'image, l'œuvre s'impose dans sa réalité et son histoire. Il faut d'abord prendre le temps de voir, de regarder avec attention. Ce temps n'est jamais perdu.

qu'il s'agit d'un vitrail, situé dans la chapelle Saint-Martin...

L'image, l'œuvre s'impose dans sa réalité et son histoire. Il faut d'abord prendre le temps de voir, de regarder avec attention. Ce temps n'est jamais perdu. Il faut repérer les personnages, les objets. Il faut suivre les lignes principales, les couleurs, les grands mouvements. Ici, on suit un itinéraire : «Notre œil est attiré par...»

Ensuite, mais ensuite seulement, on peut arriver à une lecture plus globale et à une interprétation. Les visions peuvent être différentes. Pourquoi ne pas donner plusieurs visions qui viennent toujours enrichir l'œuvre ? La dimension spirituelle peut alors prendre toute sa dimension.

Un vitrail de l'église Saint-Martin de Vonnas

Il s'agit d'un vitrail de facture moderne dont le « carton » a été conçu par Philippe Perdrix, prêtre de notre diocèse. Il est situé dans la chapelle de Saint-Martin, au nord du chœur de l'église.

Notre œil est attiré par un cœur rouge placé au centre gauche. Les larges cernes déployés en cercles concentriques et terminés par des pointes acérées comme des épines, évoquent les pulsations continues du cœur et la difficulté d'aimer. Les accords de couleurs chaudes avivés par la lumière extérieure, accentuent l'atmosphère émotionnelle de la composition.

Ce cœur pétri d'amour et de souffrances, offert au regard du visiteur, n'est-il pas le Sacré-Cœur de Jésus, symbole de la Divine Miséricorde ?



mars 2016 Page V

Article Regards *Bâgé, Pont-de-Veyle et Pont-de-Vaux* n° 389 – mars avril 2016 page V Images de l'Ain

Elle s'offre à la liberté de celui qui regarde. Elle peut aussi être sous la forme d'une question, d'une suggestion. L'œuvre est à recevoir et elle peut nourrir la foi. Ici, l'article ouvre sur cette belle dimension : «N'est-il pas le Sacré-Cœur de Jésus, symbole de la divine miséricorde?»

Il y a beaucoup d'œuvres d'art dans nos églises. Souvent, elles passent inaperçues à force de les voir au quotidien. Cette rubrique peut donner un nouveau regard, un sens et une vision spirituelle de ces œuvres d'art.

René Aucourt





PARENTIBUS

Une association pour l'écoute, un bus pour lieu de parole

Durant toute sa carrière de juge pour enfant, Mme Catherine de la Hougue cherche une solution pour venir en aide aux familles en difficultés morales face aux blessures de la vie. Dès les prémices de la retraite, elle s'engage dans la création d'une association, s'entoure de bénévoles pour mettre en place un lieu d'écoute et de parole gratuit s'adressant à tous dans l'anonymat.

Sous la houlette de Catherine de la Hougue, Parentibus naît. L'équipe a tout d'abord déployé beaucoup d'énergie pour constituer des dossiers afin d'obtenir le financement nécessaire à l'achat d'un camion et à son aménagement. La Caisse d'allocations familiales de la Manche, la Mutualité sociale agricole, les fonds européens répondent favorablement. Plusieurs services de proximité comme les mairies, des banques, des associations et parfois des particuliers offrent leurs contributions financières. Les bénévoles sont formés à l'écoute et à la confidentialité par des professionnels. L'objectif de Catherine de la Hougue et de son association est d'apporter du réconfort par l'échange. Les règles d'or sont convivialité, écoute et bienveillance.

Départ du bus vers les marchés locaux

En septembre 2014, l'association est prête. Le bus de Parentibus prend son envol sur les routes du Centre-Manche. Il s'installe là où il y a du monde. Sa présence inattendue intrigue souvent car ses parois sont pavoisées de mots accrocheurs comme gratuité, écoute pour tout le monde, entre autres. Parentibus, espace de vie sociale itinérant, s'adresse actuellement au milieu rural mais il peut aussi s'étendre vers les villes. Si le temps le permet, on déploie une table de camping et ses tabourets dehors près du bus et les autres jours, on s'assoit à l'intérieur où tout est prévu à cet effet. Des dessins d'enfants qui veulent dire "merci" décorent l'espace intérieur. Les animateurs tout sourire invitent au partage d'un café ou d'un jus de fruit par exemple et présentent leurs objectifs. Toutes les générations sont invitées : parents, grands-parents et enfants. Tel ce petit



garçon scolarisé en école primaire et qui chaque soir entre en conflit avec sa maman parce qu'il ne veut pas

familial. Tous les sujets sont abordés mais jamais jugés. Récemment, des responsables d'une maison de retraite ont fait savoir qu'ils étaient intéressés.

Le camion de Parentibus est présent sur les marchés suivants: de 9 h à 12 h Coutances, Gouville-sur-Mer, Agon-Coutainville, Canisy, Carentan, Périers, Marigny, Lessay, La-Haye-du-Puits, Créances, Marchésieux, Saint-Sauveur-Lendelin.

Il est absent pendant toutes les vacances scolaires

Contact : 06 20 09 13 74,

courriel : association.parentibus@gmail.com.



Parentibus écoute, entend, réconforte, débloque parfois un conflit familial. Tous les sujets sont abordés mais jamais jugés.

apprendre ses leçons. Ou encore cette maman âgée qui, chaque jour, attend en vain un message ou une visite de ses chers enfants et petits enfants. Elle a osé dire ses souffrances et s'est sentie moralement allégée comme si la parole avait le pouvoir de guérir. Si les hommes étaient jusqu'alors un peu plus réticents à venir confier leurs inquiétudes, l'association constate depuis peu qu'ils sont de plus en plus nombreux. Parentibus écoute, entend, réconforte, débloque parfois un conflit

RECUEILLI PAR GENEVIÈVE HELE-MARIE



A. Drogue - M.J. B. Etoho - T.M. C. Sore - S. Muro - U. Grosse - Ch. M. E. M. Rung - F. Eders - C. G. Née - S. M. H. Léonit - I. Egope - M.R.L. J. Université

Porteurs d'espérance

«Entre 2 phares», journal toutes-boîtes du diocèse de Coutances et Avranches, consacre systématiquement sa dernière page à un portrait. Sur cette édition, il s'agissait tout autant du portrait d'une association, Parentibus, que de sa fondatrice. L'une étant indissociable de l'autre.

Cette association méritait bien que l'on s'y attardât. Non content d'œuvrer au mieux-être de familles déchirées, d'hommes et de femmes dans la détresse, Parentibus est tout à la fois une halte réconfortante et une parole apaisante. L'une des vertus de nos journaux missionnaires est bien de vivre au cœur de notre société contemporaine. Et de s'y nourrir. Certes, ils ont à véhiculer la Bonne Nouvelle dans tous les foyers. Mais, pour cela, ne doivent-ils pas s'inspirer de nos préoccupations quotidiennes ? L'article de Mme Hélye-Marie en est la parfaite illustration. Tous, nous connaissons des familles touchées par les conflits, les heurts, les séparations. Ce sont parfois nos propres familles. Ou celles d'amis, de

proches, de voisins. Mais nous y sommes tous confrontés à un moment ou un autre, à des degrés plus ou moins dramatiques. Dans le cas présent, comme pour tout autre, tentons d'y apporter des débuts de solution, de proposer des pistes de réflexion, des informations susceptibles d'ouvrir des horizons nouveaux. Cet article le fait fort bien.

Porteurs d'espérance ! C'est ce que nous devons être au travers de nos journaux. Prouvant page après page que nous nous soucions les uns des autres. Nul ne doit rester seul, dans son coin, sans aide ni attention. Et, conscients que nous ne sommes au-dessus de personne, mais solidaires de tous, nous serons vraiment missionnaires. Communiquer, n'est-ce pas aussi faire partager du vécu ? Ces témoignages et ces rencontres dont nous nous faisons l'écho seront autant d'embuches que nous pourrons éviter à nos lecteurs, et nous éviter à nous-mêmes par la même occasion.

Jean-Noël Desoulle,
journaliste – responsable diffusion BSE Centre-Ouest



la Croix

BAYARD SERVICE

A LIRE AVANT d'écrire



Une info complète

Afin d'être sûr d'être complet dans votre papier, demandez-vous si vous avez répondu à ces quelques interrogations basiques :

Qui fait quoi ? Quand ? Et où ? Ça, c'est l'info de base, celle que l'on trouve dans une brève annonçant un concert par exemple.

Comment ? Pourquoi ? : vous avez choisi de développer un sujet, il faudra répondre à ces deux questions supplémentaires.

Un fil conducteur

On ne se lance pas dans l'écriture sans un plan qui va structurer l'article. Je commence par le plus important et ensuite, je complète mon information par des développements successifs classés par ordre décroissant d'intérêt.

Chaque partie de votre article doit former un tout. Ne revenez pas sur un point déjà exposé et soigner les enchaînements entre vos paragraphes pour rédiger un article fluide et donc agréable à lire.

+ La parole aux autres

Vous avez réussi à capter l'attention de votre lecteur, il faut maintenant qu'il reste. Essayer de rendre votre article vivant en y insérant notamment des citations de la ou des personnes rencontrées. Ces phrases s'insèrent entre guillemets et viennent rompre le rythme de votre article tout en valorisant certaines idées. L'article n'en sera que plus vivant.

On écrit pour transmettre quelque chose qui nous tient à cœur, mais on n'écrit pas juste pour se faire plaisir. On écrit pour être lu ! Il est donc primordial de toujours à se mettre à la place du lecteur :

- Comment va-t-il percevoir ce que je lui raconte ?
- Est-ce que cela va l'intéresser ?
- Est-ce que je lui donne les bonnes infos ?

Pour faire passer correctement son message, il faut un minimum de savoir-faire. Écrivez clair, simple et court, c'est la règle de base.

Trouver le bon angle

L'angle, c'est la façon dont vous allez aborder un sujet, le prisme au travers duquel vous avez choisi de regarder un événement.

Prenons l'exemple d'un festival. Vous pouvez décider de vous plonger au milieu de la foule et de décrire l'ambiance. Ou de rencontrer les bénévoles pour mettre en avant tous ceux qui ont participé à sa mise en place. Ou encore, d'interviewer les organisateurs pour connaître quels seront les contours de la prochaine édition.

Cet angle, il faut le déterminer avant même de couvrir l'événement et essayer de suivre ce fil conducteur.

Le message essentiel

Avant de vous lancer dans la rédaction de votre article, définissez son message essentiel. Vous devez être capable d'écrire, en une phrase ou deux, l'information principale que vous vous voulez livrer à vos lecteurs. Et ce message devra être présent dès les premières lignes de l'article.

Oublier la pénible dissertation avec son introduction, son développement et sa conclusion. Dans votre article, vous commencerez par la conclusion. Ensuite seulement, vous informerez sur les circonstances, le contexte, les acteurs...



Voir la fiche :
Le message essentiel

Attention à la chute

Ne laissez pas votre lecteur sur sa fin. La chute, ou dernière phrase, c'est l'impression finale que le lecteur gardera de l'article. Elle doit montrer que vous avez fait le tour de l'angle que vous avez choisi, qu'à la fin, vous retombez sur vos pieds.

À retrouver, avec bien d'autres conseils, sur le site de Bayard Service Texte : <http://textes.bayard-service.com/>

Par Bernard Le Fellic

**Une idée = une phrase
un principe pour écrire
simple et efficace.**



«Les jeunes, c'est un peu notre dada»

Journal de la communauté de paroisses Saint-Pierre de Jaumont en Moselle, Regards a dû changer de formule fin 2015. Un an plus tard, qu'en retiennent les principaux intéressés ?... Rencontre avec le curé, le père Marek Kozlowski, et Chantal Schaack, «rescapée» de la première heure, mais surtout cheville ouvrière d'un journal qui fêtera ses 10 ans en 2017.

Quelle priorité vous êtes-vous donnée pour le journal ?

Chantal Schaack. Notre priorité, c'est de rester sur le terrain, que les gens de nos villages, dans nos clochers, dans notre communauté, se sentent concernés par le contenu du journal. On essaie aussi de faire parler les jeunes ! D'ailleurs, les jeunes, c'est un peu notre dada au niveau local.

Père Marek Kozlowski. Il faut que les gens puissent participer de près ou de loin à ce que nous annonçons dans le journal, que nous puissions les tenir au courant de tout ce qui se passe au niveau paroissial. À chaque parution, on essaie de mettre en avant les événements que nous avons vécus ou en cours : en décembre, par exemple, nous présentons notre nouveau diacre, Claude Undreiner.

La place accordée aux jeunes, comme vous le soulignez, est prépondérante...

Chantal S. Outre la double page centrale «Il était une foi» à destination des familles et des jeunes, ces derniers disposent d'une page entière, la dernière, le «coin jeunes», qui est prise en charge par une association, «La Renaissance paroissiale». Nous avons ici la chance d'avoir un groupe qui vit quelque chose. Nous organisons avec eux des repas, des diffusions de films, du théâtre, de l'animation de messe, entre autres. À titre d'exemple, une quarantaine de jeunes ont participé au dernier pèlerinage ou, encore, plusieurs d'entre eux se sont mobilisés pour aider un camarade en situation de handicap à obtenir un lit médicalisé. C'est une association dynamique faite par et pour eux, dans laquelle ils peuvent entrer à 13 ans ; où les plus anciens, qui atteignent bientôt la trentaine, sont eux-mêmes parents de tout-petits...

Père Marek K. Les jeunes, c'est l'avenir de l'Église !

Chantal S. Il faut donner une place aux jeunes dans le journal, et ça plaît bien aussi aux anciens. L'un d'eux me disait récemment : «Ça fait plaisir de voir qu'il y a des jeunes qui en veulent encore !»



L'équipe lors du changement, en 2015, avec dans les mains l'ancienne formule. Ci-dessus, le numéro d'octobre 2016.

Au bout d'un an, quel bilan tirez-vous du changement de formule ?

Chantal S. C'est une question d'argent qui nous y a contraints... Le changement de formule ne venait pas de nous. Pour autant, nous n'en retirons que du positif ! Certaines rubriques s'essouffaient, la nouvelle formule a permis de redonner de l'élan et a aussi montré aux lecteurs que nous étions capables de nous remettre en question. D'après les retours qui nous parviennent, les gens ont apprécié ce changement.

Contrairement à pas mal de journaux, le vôtre ne comporte pas de dossier...

Père Marek K. Disposant de moins de pages, on a décidé d'annuler le dossier que les habitants, semble-t-il, trouvaient plus difficile à lire, comme les rédacteurs, aussi, plus difficile à préparer. Notre journal, la maquette, y a gagné en clarté.

Chantal S. À l'ère du zapping, plutôt que de gros pavés, nous avons souhaité privilégier des choses qui se lisent vite.

Parlez-nous de la façon dont se déroulent vos réunions.

Chantal S. Durant l'année, nous nous réunissons deux fois par numéro, d'abord afin de valider ensemble la mise en page et effectuer une première relecture, ensuite pour procé-

der à une seconde relecture. Chaque page est rubriquée, et chacune a son responsable.

Surtout, on prépare, en mai, les thèmes des quatre numéros de l'année scolaire à venir, tout en nous réservant la possibilité de bousculer le contenu si quelque chose d'important dans nos paroisses survient. Lors de la rencontre, chacun vient avec ce qu'il a entendu, et on fait le choix ensemble. Nous discutons du thème, on trouve le rédacteur qui a envie de le traiter et, bien sûr... nous ne forçons jamais personne ! C'est confortable, on n'a plus à se poser la question à chaque numéro. Pour le «coin des croyants», par exemple, après les «anges gardiens», le numéro de décembre traite de Salomon, les deux suivants des chrétiens d'Orient – sujet d'actualité – et du paradis.

Père Marek K. Notre principal motif de satisfaction est que le travail effectué par l'équipe est reconnu et valorisé. Et ce retour ne vient pas seulement des lecteurs, mais aussi du diocèse, qui apprécie la bonne qualité de notre journal.

Chantal S. Dans nos réunions enfin, nous réservons toujours une belle part à la convivialité : un morceau de tarte, un petit verre de quelque chose, c'est très important !

Propos recueillis par Éric Sitarz

Heureux ceux qui savent écouter

Dans notre monde bruyant, nous sommes assaillis par une multitude de messages et nous éprouvons la plus grande difficulté à y être réceptifs. Nous avons perdu notre capacité à écouter. Écouter demande de nous rendre disponible à nous-même et à l'autre, et pour cela, de nous arrêter, de prendre le temps, de faire silence.

L'histoire même de notre foi repose sur cette capacité à écouter. Écouter un Dieu qui veut nous parler, entrer en dialogue avec nous pour nous conduire à le connaître vraiment, à vivre en intimité, en communion avec lui. «*Parle Seigneur, ton serviteur écoute*»¹ : voilà la vraie prière, celle qui permet de construire une amitié sincère. Car c'est bien la parole partagée qui permet de découvrir, puis de connaître et de reconnaître l'ami.

La presse paroissiale n'a pas d'autre vocation que celle-là : être à l'écoute. À l'écoute d'un Dieu qui se dit, se communique dans chacune de nos rencontres.

Rédacteurs et diffuseurs, nous sommes les révélateurs de Sa présence auprès de celle ou celui que nous rencontrons. À la mesure de notre disponibilité à cette double rencontre, celle de notre Dieu et celle des hommes et des femmes d'aujourd'hui, nous rendons le Seigneur présent dans leur vie, et aussi, nous sommes en capacité de l'accueillir et de le révéler.

Dieu se communique par la parole. Cette parole accueillie prend corps en nous et se donne dans un élan d'amour. Dieu veut de nous faire des amis, ses amis. Rien de moins que cela.

Témoigner

En cette année jubilaire, écouter nos frères et sœurs en humanité prend un relief particulier. Écouter, c'est faire envers elle, envers lui, œuvre de miséricorde. C'est lui per-

mettre d'exister pleinement, d'être reconnu et de découvrir, qu'elle, qu'il a du prix. Cette valeur incommensurable que Dieu accorde à chacune et à chacun d'entre nous, celle d'être aimé.

Rédacteurs et diffuseurs, il nous revient d'être les serviteurs de la Parole, les messagers de cet amour. Cette mission nous y avons été appelés pour témoigner du Christ vivant, présent dans le monde à côté de toutes celles et ceux qui peinent et cherchent un sens à la vie. La Bonne Nouvelle n'est pas seulement dans nos journaux : vous êtes Bonne Nouvelle pour vos

frères et sœurs en humanité. Alors partagez, vous aussi, la joie débordante du Père qui veut de nous tous faire ses enfants. Oui, heureux ceux qui savent écouter, ils révéleront l'amour de Dieu.

Denis Pérard, diacre et rédacteur en chef de Regard en Marche

1. 15 3,10

Petites béatitudes pour les acteurs de la presse paroissiale

Heureux ceux qui accueillent leurs frères et sœurs en humanité, ils recevront Dieu.
 Heureux ceux qui savent écouter, ils révéleront l'amour de Dieu.
 Heureux ceux qui ont foi, ils enfanteront Dieu.
 Heureux ceux qui vont à la rencontre, ils verront Dieu.
 Heureux ceux qui font confiance, ils verront se lever les artisans du Royaume de Dieu.
 Heureux ceux qui osent appeler, ils verront leurs frères danser de joie.
 Heureux ceux qui se mettent en route par amour, Dieu demeure déjà en eux.
 Heureux ceux qui regardent avec les yeux de Dieu, ils proclameront ses bienfaits.
 Heureux ceux qui savent être là, tout simplement, ils donneront à leurs frères et sœurs des raisons d'espérer.
 Heureux êtes-vous messagers de la Bonne Nouvelle, car vos noms sont inscrits dans les Cieux.
 Bienheureux êtes-vous, car vous avez cru ce qui vous a été dit de la part du Seigneur.

DP



Corinne Mercier/Ciric

Rencontre de Chrétiens en monde rural (CMR) à Sepmeries, en avril 2016, sur le thème de la COP21.